Transposition

Musique et Sciences Sociales

2 | 2012

Séductions musicales

Pascale Duhamel, *Polyphonie parisienne et architecture au temps de l'art gothique (1140-1240)*

Bern, Peter Lang, coll. Varia musicologica, 2010, 266 p.

Laëtitia Derbez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/380>

DOI : 10.4000/transposition.380

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Référence électronique

Laëtitia Derbez, « Pascale Duhamel, *Polyphonie parisienne et architecture au temps de l'art gothique (1140-1240)* », *Transposition* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transposition.380>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

La revue *Transposition* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Pascale Duhamel, *Polyphonie parisienne et architecture au temps de l'art gothique (1140-1240)*

Bern, Peter Lang, coll. Varia musicologica, 2010, 266 p.

Laëtitia Derbez

RÉFÉRENCE

Pascale Duhamel, *Polyphonie parisienne et architecture au temps de l'art gothique (1140-1240)*, Bern, Peter Lang, coll. Varia musicologica, 2010, 266 p.

- ¹ Décidant d'abattre les murs entre les disciplines, Pascale Duhamel, musicologue médiéviste, propose dans son ouvrage de faire un rapport entre deux formes artistiques au Moyen Âge : la musique (avec la polyphonie parisienne) et l'architecture gothique. L'auteure s'interroge sur le lien existant entre eux : leur fonctionnement, leur apparition et surtout la concomitance de leur développement. Pour ce faire, elle choisit une méthodologie bien particulière : l'analogie – qu'elle définit largement dans son introduction – et l'inscription de ces arts dans la pensée scolastique. Pour pouvoir prouver la véracité de son geste et faire fonctionner le principe analogique, Pascale Duhamel organise deux grandes sections centrales, musique puis architecture, sans lien ni renvoi direct de l'une à l'autre, mais en appliquant la même grille de lecture et d'analyse. Ce n'est qu'après avoir lu ces deux sections qu'elle nous montre, dans une partie de synthèse, l'importance de la pensée scolastique dans la mutation et la construction de ces arts. Le lecteur peut ainsi tirer ses propres conclusions. L'auteure, intelligemment, laisse agir le principe de l'analogie chez chacun.
- ² L'analogie est le rapport de ressemblance entre deux objets se basant sur des séries d'associations. Ces dernières se font à partir de connaissances préalablement acquises et que l'on reconnaît comme vraies. Cependant, ainsi que l'explique Pascale Duhamel, cette méthode a un défaut : elle repose sur l'intuition. L'auteure justifie sa démarche à

la fin de l'introduction. En s'appuyant sur des notions philosophiques, elle nous montre la force et l'utilité d'une intuition où les liens s'opèrent sur des connaissances rationnelles. L'analogie était connue au Moyen Âge et aurait largement été utilisée à cette époque (« l'analogie a trouvé au Moyen Âge une place de choix en raison de ses capacités à exprimer les mystères de la foi », p. 6), mais elle l'est également aujourd'hui : nous l'utilisons encore d'instinct pour nos méthodes d'apprentissage. L'analogie n'est donc pas seulement ici la méthode utilisée pour faire un lien entre la musique et l'architecture, elle est en outre le point de départ de sa recherche en tant que principe médiéval fondamental. Les passerelles se multiplient alors : entre musique et architecture, passé et présent.

- 3 Le deuxième point d'ancrage essentiel de cet ouvrage est la pensée scolastique qui ordonne et hiérarchise la pensée médiévale. Pascale Duhamel détaille dans son premier chapitre une vision de la philosophie et des préoccupations de cette époque (1140-1240) : seules les Écritures constituent la connaissance, et un travail de commentaire de texte, de gnose, s'établit afin de mieux les comprendre, au travers de l'autorité (ce qui est établi comme sources fiables), de la dialectique (la question disputée) et enfin de la somme (remettre la dispute dans un ensemble afin d'obtenir une vision globale). C'est ce principe scolastique, comme fondement de la pensée intellectuelle et artistique du Moyen Âge, que l'auteure reprend pour ses commentaires et analyses d'œuvres.
- 4 La partie centrale de l'ouvrage se divise en deux grandes sections importantes : la musique et l'architecture, chaque section se basant sur la pensée scolastique, la dialectique et la somme. Ces deux sections ne sont en rien explicatives d'une pensée mais plutôt un compte-rendu de formes musicales et architecturales produites entre 1140 et 1240. L'auteure justifie clairement le choix de cette période : « outre la chronologie similaire, l'architecture gothique et la polyphonie se ressemblent étonnamment par les conditions de leur apparition et de leur diffusion. Elles se répartissent semblablement en deux phases – une d'expérimentation, une de stabilisation – de part et d'autre du tournant du XIII^e siècle » (p. 1). Cette phase correspond donc à une évolution notable des deux arts, à des mutations profondes qui se retrouvent de part et d'autre.
- 5 Pour la partie musicologique, l'auteure s'appuie sur l'analyse des manuscrits musicaux (*Magnus Liber Organi*), la construction du déchant et des modalités rythmiques, et renvoie à des traités du XIII^e siècle (notamment ceux de Jean de Garlande, de l'Anonyme IV et de l'Anonyme de St-Emmeran). Dégageant trois caractéristiques particulières (le répertoire ; les trois textures modales avec l'*organum purum*, la *copula* et le déchant ; et le rythme modal), elle déduit une certaine structure et peut ainsi montrer le rapport à la pensée scolastique.
- 6 Le chapitre sur l'architecture revient sur l'analyse d'édifices (St-Etienne de Sens, Notre-Dame de Laon, Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Chartres, St-Etienne de Bourges, Notre-Dame de Reims, Notre-Dame d'Amiens), et explique l'articulation des volumes entre eux, les plans architecturaux, les ornements et la fenêtre gothique. Elle montre ainsi la structure de l'espace. Au travers de cette double lecture, Pascale Duhamel détermine l'ordonnancement propre à une pensée organisée qui fait de chaque détail un élément d'une totalité hiérarchisée. Dans ces deux arts se retrouve la même notion de proportion, de structure, de systématisation, de rythme et d'ordre. Les conclusions des deux parties sont alors les mêmes : chaque élément, du plus petit au

plus grand, fait partie d'une somme, d'un tout. Des éléments contextuels sont donnés pour mieux appréhender les arts dont elle discute. Certains sont placés dans une partie introductive, et traitent de la pensée scolastique, de la théorie du nombre et de la lumière (lumière et couleurs sont toujours présentes dans les arts), permettant ainsi de mieux comprendre, par différents aspects, une même pensée théorique.

- 7 La partie de synthèse, quant à elle, donne des éléments d'histoire et d'expérience. La contextualisation historique reprend les débuts de la polyphonie et rappelle brièvement les différents essais qui nous sont parvenus. Elle montre les hypothèses sur le développement de l'art gothique, l'importance de Suger et de l'abbaye de St-Denis et donne des détails sur l'évolution de la pensée scolastique. Ces données nous permettent, rétrospectivement, de mieux saisir toute l'importance et l'articulation de ces deux arts inscrits dans une même logique et donnent une première réponse à leur évolution concomitante. À cela suit une partie dénommée *la rencontre dans l'expérience*, où l'auteure nous prouve l'imbrication des deux arts dans la pensée scolastique et établit des liens entre eux. Les précisions sur les implications historiques n'intervenant qu'à la fin de l'ouvrage, comme les derniers morceaux d'un puzzle, la synthèse, pont entre les deux grandes sections, s'éclaire d'un jour nouveau et se fait évidence. Bien que des liens comparatifs soient mis en place et clairement démontrés, elle nous met en garde, à la fin de son ouvrage, sur la notion d'Histoire : nous partons sur des postulats qui ont été créés par les chercheurs en fonction de leurs découvertes et des sources à notre disposition, mais cette reconstitution historique « n'aurait que peu en commun avec la réalité médiévale » (p. 245). Pascale Duhamel montre donc que sa recherche nous renseigne non seulement sur l'art médiéval, mais est aussi le reflet de nos pensées actuelles et de nos préoccupations. Ce rapprochement permet également une meilleure compréhension de nous-mêmes, par les liens que nous faisons, ainsi que par le besoin de recherches et de compréhension qui se situe en aval.
- 8 La publication de Pascale Duhamel est bien documentée et repose sur une littérature précise. Elle reprend des analyses et s'appuie sur ce savoir pour démontrer sa théorie. Dans les deux disciplines, elle s'attache à des ouvrages ou des traités de références. Étant musicologue, sa partie sur la polyphonie parisienne se rapporte pour une large part aux traités musicaux du Moyen Âge et elle explique elle-même les analyses, alors que la partie architecturale se fait sur des ouvrages bien plus récents, tels que *Architecture gothique et pensée scolastique* d'Erwin Panofsky, ou bien encore les nombreux ouvrages d'architectures de Dieter Kimpel. N'étant pas historienne de l'architecture, elle se repose sur des analyses faites, mais aussi sur des ouvrages articulant déjà le rapport entre architecture et pensée scolastique. L'ouvrage peut alors être rattaché aussi bien à l'histoire de l'art qu'à la musicologie, allant plus loin et les réunissant par la pensée scolastique et l'analogie. Ce n'est plus seulement un ouvrage d'histoire des arts mais de pensée médiévale. Ce travail peut apparaître comme rigoureux, fastidieux, dans son écriture et dans les explications d'une pensée qui nous reste éloignée. Cependant tous les éléments sont à notre disposition, même s'ils restent parfois abscons. La méthode qu'elle emploie est originale et permet au lecteur de faire sa propre enquête. Enfin, par ce lien qu'elle établit, Pascale Duhamel s'inscrit dans cette nouvelle lignée de recherche qui vise à abattre les murs entre les disciplines, surtout quand il s'agit de matières aussi proches que l'histoire de l'art et la musicologie.

AUTEURS

LAËTITIA DERBEZ

fr